

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 28 (1920)

Heft: 2

Artikel: Les oubliés

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a été constaté que chaque année ce sont environ 600,000 Américains qui s'en vont de maladies qu'ils auraient pu éviter. La question d'argent n'a point été négligée non plus: la mort prématurée de tant de personnes représente une perte du capital vivant des Etats-Unis, elle est estimée à des millions de dollars.

Les études entreprises semblent avoir

démontré que si les Américains vivaient une vie plus hygiénique, s'ils se conforment dorénavant aux avis de l'association à laquelle nous avons fait allusion, ils prolongeraient leur existence de 15 ans en moyenne, et que cette survie représente un capital annuel de six milliards de francs!

Tout cela est très intéressant et très américain, n'est-ce pas?

Les oubliés

Sous ce titre, le *Journal de Genève* publie les tristes constatations qui suivent:

La question des prisonniers de guerre allemands est aujourd'hui virtuellement liquidée. Sitôt le protocole additionnel signé — et il le sera sans doute très prochainement — les opérations du rapatriement commenceront. Dans un délai de trois mois tout sera fini. Un grand pas sera fait, ainsi, vers la paix véritable.

Mais il reste encore un demi-million de malheureux dont le sort n'est pas réglé. Et ce sont ceux justement dont la captivité fut la plus atroce. Tandis que les Allemands, en France, jouissaient du traitement prévu par les lois de la guerre, ceux-là, au contraire, étaient privés de tout. Oubliés dans des camps perdus, dans des régions presque inaccessibles, ils ont enduré pendant des années la torture combinée du froid, de la faim, de la maladie et de la solitude. Parmi les plus lamentables de ces épaves, il faut citer en premier lieu les Austro-Hongrois, au nombre de deux cent mille, internés en Sibérie.

Vêtus de loques, entassés dans de misérables baraqués et manquant de l'indispensable, ces anciens soldats sont réduits aujourd'hui à l'apparence de pauvres êtres sans force et à demi fous. « A l'âge de

trente ans, dit un appel de la Croix-Rouge internationale, ils contractent des maladies de l'âge sénile. » Et l'épidémie fait parmi ces organismes épuisés des ravages terribles. C'est ainsi, par exemple, qu'au seul camp de Troïtzk, douze mille prisonniers sur seize mille sont morts du typhus. On s'imagine, après cela, l'état d'esprit des survivants.

Tout aussi désespérée est la situation des Allemands envoyés sous le régime tsariste dans les camps du Turkestan et qui se trouvent actuellement là-bas, à la merci des bolcheviks, qui s'efforcent, par toute sorte de représailles, de les faire entrer dans l'armée rouge. Pour ceux-là, étant donné l'isolement absolu dans lequel ils se trouvent, tout secours venant de l'extérieur est à peu près exclu. Ils le savent si bien eux-mêmes que beaucoup ont eu recours à la suprême délivrance et se sont suicidés.

Dans la région de la mer Noire, on signale également plusieurs milliers de prisonniers austro-allemands qui ont été éparpillés dans toutes les directions par les convulsions violentes dont ces pays furent le théâtre. La plupart, il est vrai, ont trouvé du travail chez les paysans. Mais l'hiver avec son cortège de maladies s'annonçait très dur pour eux. Ici encore,

une intervention énergique serait nécessaire pour sauver ce qui reste à sauver.

Il faudrait parler encore des Austro-Hongrois disséminés sur les confins de la Pologne et de l'Ukraine, en Roumanie, où les conditions de captivité sont particulièrement dures, en Turquie, en Macédoine et en Grèce, des Galiciens évacués d'Italie sur l'Autriche et à qui le gouvernement de Varsovie ferme obstinément les frontières de leur pays, des Yougoslaves retenus en Italie. Mais il y a là tant de problèmes qui s'enchevêtrent qu'une solution radicale est actuellement impossible. Chaque cas fait l'objet d'une étude spéciale et sera tranché à son heure.

Il est une question, cependant, dont l'examen ne peut être retardé plus longtemps. C'est celle des prisonniers de Sibérie dont nous parlions plus haut. Chaque jour de retard représente ici une série de décès nouveaux et une aggravation de misère. Et, malgré cela, aucune décision effective n'a encore été prise. Seules les sociétés de la Croix-Rouge se sont efforcées d'intervenir. Le gouvernement d'Omsk, lui-même, avoue son impuissance et implore l'aide des Alliés en faveur des ennemis désarmés.

Mais la situation est telle que les ini-

tiatives privées ne sauraient suffire à y remédier. La nécessité d'une action officielle et systématique s'impose. Et c'est pourquoi le Comité international de la Croix-Rouge, cette admirable institution dont Genève a le droit d'être fière, fait aujourd'hui entendre sa voix. S'adressant aux comités centraux des divers pays, il leur demande de réunir les ressources matérielles indispensables, d'envoyer des délégués qui puissent étudier le problème sur place et d'intervenir, enfin, auprès de leurs propres gouvernements et de l'opinion publique. Pour leur faciliter la tâche, le Comité international s'offre à centraliser les secours et à en assurer la distribution par un comité d'action qui serait constitué à Vladivostok.

Cette généreuse initiative est la digne conclusion de l'activité déployée pendant toute la durée de la guerre par le Comité international. Le fait qu'elle se produit parallèlement à la campagne entreprise pour le rapatriement des Russes prisonniers en Allemagne — autres lamentables victimes — indique assez le sentiment d'humaine impartialité qui l'inspire. Elle fournit, enfin, une base pratique permettant la réalisation du vœu formulé dernièrement par le Conseil fédéral.

Les vitamines

Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger, c'est entendu! Mais que faut-il manger pour vivre, quelle est la nourriture la plus appropriée pour l'enfant et pour l'adulte? Quelle est celle qui lui convient le mieux, qu'il assimilera le mieux, qui le nourrira le mieux et qui s'adapte le mieux aux exigences de son tube digestif?

Si, pour le cheval, nous savons tous que c'est l'avoine et le foin; si, pour le bétail, nous n'ignorons point que c'est l'herbe fraîche ou séchée, nous sommes moins bien orientés en ce qui concerne la « bête humaine ».

Sans doute, l'homme s'accorde d'un grand nombre d'aliments; les uns lui remplissent l'estomac et les intestins sans lui